

L'AGNEAU "MYSTIQUE"

Ou l'alchimie dans la cathédrale



Comme il arrive souvent aux chefs-d'oeuvre les plus transcendants, ce tableau nous est parvenu intact comme par miracle, du moins pour l'essentiel.

Il a donc dû bénéficier d'une protection particulière, de quelque ordre que ce soit.

Symboliquement, son panneau central est dissimulé par les autres aussi longtemps que le polyptyque est replié sur lui-même.

Ce panneau intérieur représente ainsi un degré de réalité plus profond que celui des autres figures, dont le sens est simplement "théologique".

Ceci répond à la distinction entre exotérisme et ésotérisme, la partie la plus extérieure de l'oeuvre servant de "couverture" à sa "moelle" initiatique.

Et ce "voilement" matériel symbolise déjà l'énigme qui est au coeur de l'oeuvre, et de tout le christianisme.

On va voir qu'à moins d'appliquer jusqu'au bout la loi d'analogie, cette scène apocalyptique reste inexplicable, alors même que rien ne peut y être arbitraire, le tableau ayant manifestement valeur "canonique".

Il manque en effet dans ce panneau central un personnage essentiel, en la personne de la Vierge, qui semble bizarrement exclue de cette "Communion des Saints", alors qu'elle est, en tant que *Sedes Sapientiae*, la pierre fondamentale de l'Eglise, et l'objet d'un culte sans égal.

Cette absence est donc littéralement stupéfiante; et sa seule explication, nous allons le voir, réside dans l'hermétisme de l'oeuvre.

C'est que la volonté d'effacement de Marie est grande, qui a pris chez nous le nom d'humilité. (1)

La Mère de l'Agneau fait donc appel à la ruse pour se voiler.(2)

Ruse bien innocente, mais qui n'en trompe pas moins ceux qui ont *des yeux pour ne pas voir*. C'est qu'ils ont oublié ce fort conseil du grand Pythagoricien Héraclite : "*Vendez vos connaissances pour acheter de l'étonnement*". Tout le monde sait que la stupéfaction fait ouvrir de grands yeux.

(1) Le latin *humilis* signifie "près du sol" (*humus*), ce qui convient à la fonction terrestre ("immanente") de la *Shekinah* .

(2) Athéna, son antique sœur, était fille de Zeus **et de Mètis, la Ruse divine..**

On peut voir sur ce point Detienne et Vernant *Les Ruses de l'intelligence*

Bref, le moyen idéal de dissimuler à la foule une vérité majeure est de la placer à l'avant-plan, en pleine lumière, et en l'exagérant même, si possible.

De nous la "mettre sous le nez" avec tant d'insistance qu'elle en devient invisible. (1)

Gardons ce paradoxe à l'esprit, en reprenant notre observation du tableau, dont le symbolisme apocalyptique est assez évident, du moins **en ce qui concerne la personne du Christ.**

En effet, Celui-ci, contrairement à tous les saints, n'est pas représenté sous la forme humaine.

Mais cela n'empêche personne de le reconnaître dans la *métaphore* de l'Agneau. (2)

Car ce n'est pas la personne humaine du Christ qui importe ici, mais le Principe qu'elle représente, et qui peut aussi bien s'incarner dans un autre objet, tel qu'un livre, ou même un animal.

Maintenant, pourquoi ce symbolisme radical, une fois admis, ne s'appliquerait-il pas aussi à la forme féminine du Logos ?

La Vierge doit donc se trouver quelque part dans le tableau, mais sous une forme aussi métaphorique que celle de l'Agneau.

Vu sa fonction essentielle, et malgré son extrême humilité, elle n'y est certainement pas reléguée dans un coin...

Or quelle image, en plein coeur du polyptyque, y occupe une place littéralement "exorbitante" ?

C'est une fontaine dont l'emplacement et la taille excluent tout rôle simplement décoratif, et qui doit donc forcément être aussi "mystique" que l'image de l'Agneau.

(1) C'est l'ingénieux procédé exposé par Edgar Poe dans sa nouvelle *La lettre volée*, et qu'on qualifie parfois de "manteau de lumière"

(2) Par cet artifice, le peintre reconnaît l'impossibilité de donner de la Divinité une image adéquate, et rejette délibérément l'anthropomorphisme ordinaire.

On sait que celui-ci figure l'aspect masculin et actif du Verbe (le Logos), présenté comme principe igné ou solaire. (1)

La Fontaine sacrée en représente donc le complément féminin (lunaire) qui lui est lié au monde des Eaux. (2)

Son emplacement, au pied de l'Axis cosmique, est d'ailleurs traditionnellement celui réservé à la Vierge, en tant que Trône de Sagesse, et à Elle seule. (3)

(1) Dans la tradition hindoue, le Principe igné à l'origine de l'univers est *Agni*, terme identique au latin *ignis* (le feu). Or le véhicule de ce Dieu est un bélier. On laisse le lecteur faire les rapprochements qui s'imposent. Bien entendu, l'unité essentielle (androgynique) des deux formes du Logos implique que chacune participe à l'élément opposé". C'est ainsi que l'Agneau est souvent figuré à la source des quatre **fleuves**, comme la Quintessence alchimique se trouve au centre des quatre éléments manifestés. D'autre part, l'eau de la "Fontaine de Jouvence" se présente comme un liquide igné. En témoignent ces vers de Chrétien de Troyes: "**La fontaine verras qui bout, quoique plus froide que le marbre. Ombre lui fait le plus bel arbre que jamais sut faire nature** "... Cet arbre, décrit plus loin comme fulgurant, représente couramment l' *Axis Mundi*, et il existe même des figurations qui en font un exact équivalent de notre fontaine, puisque les cerfs viennent s'abreuver à son pied. : *Sicut cervus ad fontes aquarum*.

(2) Dans la symbolique des alchimistes, c'est le **soufre** qui est le principe actif (igné), avec sa couleur d'or, alors que le **mercure** représente l'élément passif (aqueux), d'où son nom de "vif **argent**". On trouve d'ailleurs, dans l'abondante iconographie alchimique, des figurations de la "Fontaine mercurielle" qui sont la réplique saisissante de notre Fontaine mystique.

(3) Quel que soit d'ailleurs le nom qu'Elle a porté dès le début de notre histoire. Les Egyptiens, qui n'étaient pas avares de symboles, appelaient d'ailleurs leur Grande A-set / Isis "Déesse de tous les noms", et les Gréco-Romains l'assimilaient couramment à Athèna (en tant que Vierge) et à Artémis (en tant que Mère).



LA FONTAINE MERCURIELLE

L'Etoile Polaire ,au sommet de l'Axis et flanquée des Ourses, prend ici la place de la Colombe. La scène est encadrée de nuages serpentins , qui remplacent mandorle pour figurer le monde subtil, et rappellent donc aussi le Caducée d'Hermès.

Voici donc une Vierge romane encadrée par ses Sœurs égyptiennes . Ces humbles figures couvrent donc la totalité de notre histoire.



A-SET (ISIS)
"le Trône"



SEDES SAPIENTIAE
(Le Trône de la Sagesse)



"Isis lactans"

Chose merveilleuse,, le nom égyptien de la Vierge-Mère a le même étymon SED que le Trône de sa sœur chrétienne. Comme toutes le divinités égyptiennes, et pour que nul n'en ignore, A-set porte sur la tête ce même attribut. Le jeune Horus et l'enfant Jésus ne font qu'Un (c'est le cas de le dire). On peut la voir aussi identifiée à l'Axe du monde, allaitant l'Enfant Dieu et portant pour attributs les cornes lunaires qui encadrent le disque solaire d'Horus. Ce qui se traduit aisément : "Aset enceinte d'Horus". Les trois images sont des "Vierges noires", car le vert a le même sens que le noir pour symboliser la Terre, les Eaux souterraines et la végétation figurant la substance universelle (Natura naturans). Cf. le grec Hylè, qui désigne à la fois le "bois d'arbre" et la Matière dont l'Hylémorphisme d'Aristote fait le complément de la Forme essentielle.

...

L'ARITHMOLOGIE DU TABLEAU

L'essentiel tient ici dans le Nombre Sept, depuis toujours aussi inséparable de la Vierge que le Nombre Un l'est du Christ.
Et ce Septénaire, tout en étant fort discret (comme tout ce qui est d'ordre causal), est ici dominant.
Il se compose de la margelle, octogonale comme toutes les cuves baptismales et de l'Unité centrale dont elle est issue.

Mais observons la fontaine sacrée de plus près.
Elle occupe l'axe médian du tableau, au pied de l' *Axis Mundi* .

Cet Axe (le Pôle universel), qui se prolonge jusqu'au sommet du tableau, est survolé par la Colombe de l'Esprit, figurant " le plus haut des Cieux", alors que sa base plonge jusqu'au fond des Enfers.
*

L'enfer est d'ailleurs bien présent lui aussi, sous la forme, trop négligée, du diabolotin qui, à la base de la fontaine, lui sert de déversoir.

Malheureusement pour lui, le pauvre a beau en recracher l'eau béni(t)e à pleine gueule, il n'est pas de taille à vider l'énorme vasque. **

Car celle-ci est alimentée en permanence par le haut, ce qui nous amène à observer de plus près les bouches (ou "griffons") d'où émane une surabondance de grâces ***, à savoir les "Sept dons du Saint-Esprit", lesquels sont liés aux "sept Mystères virginaux." ****

Et ce Septénaire se retrouve, de façon plus visible encore, sur la colonne de la fontaine, laquelle ne diffère en rien du pilier dans lequel nous avons reconnu un attribut de la Vierge Universelle.

Cette colonne doit compter en effet sept étages entre sa base et le niveau de ses "sources". ****

* Comme dans toute cosmogonie, le feu de l'Esprit plane sur les Eaux La colonne qu'est la Fontaine mercurielle rappelle ainsi le *Pilar ret* le cierge pascal. Mais elle descend plus bas que le niveau terrestre, jusqu'au "tréfond d'enfer", qui est glacé, à l'extrême opposé du Feu divin.

** Avec un humour très médiéval, le peintre nous propose ainsi un classique " problème de robinets"..

*** Cette Fontaine a donc tout de la *Cornucopia* ("Corne d'abondance") des Anciens.

**** Ces Dons sont aussi figurés par des *langues* de feu. **** En y ajoutant les trois étages supérieurs, on arrive à la Décade, qui peut se référer à la Tétraktys pythagoricienne aussi bien qu'aux dix *Sephiroth* de la Kabbale. La première est d'ailleurs définie comme "racine et source de la Nature", alors que les *Sephiroth* se présentent comme des "canaux". L'"émanation" de l'Esprit (du latin *manare*) est un "écoulement"..L'archange (Gabriel) qui trône au sommet de la fontaine rappelle la figure ailée surmontant le Palladium de Minerve.

On a ainsi restitué au Septénaire la place principale qui est la sienne, au coeur de l'Ogdoade ecclésiale. *

Cette façon d'évoquer l'action centrale, mais invisible de l'Esprit sur la société des hommes se retrouve dans les temples de l'antiquité, et en particulier dans les grands sanctuaires de la Déesse Mère que sont le Parthénon d'Athènes et le Panthéon romain.

Leur plan illustre en effet de multiples façons les rapports du Sept et du Huit.**

Faisons un nouvel effort de "traduction", qui porte sur les apparences les plus immédiates de ces deux temples de Pallas.

L'un et l'autre ont pour façade une rangée de huit colonnes encadrant donc sept "portes".

Le nombre 8 affecté aux colonnes qui supportent visiblement le temple est aussi celui des "piliers" de l'Eglise, ces huit groupes de saints qui peuplent le tableau, alors qu'en leur centre trône invisiblement la Vierge, parèdre ("épouse") de l'Esprit dont la Colombe survole toute la scène.

La parfaite discrétion de la fontaine est donc ici analogue au "vide" septénaire des portes séparant les huit colonnes du Temple antique..***

* Le Principe est naturellement Un, mais on a retenu que le Sept était un substitut naturel de l'Unité.

** Voir *Les Mystère du Panthéon Romain*.

*** La supériorité du "vide" sur le "plein", c'est à dire de l'Esprit - et de la Vierge, sa parèdre - sur la manifestation, ressort du fait que chacune des portes a une surface double de celle des colonnes. Dans le cas du Panthéon, le module des colonnes est 3, et celui des "portes", 6. Le total des colonnes vaut donc 24 (8 fois 3), et celui des "portes" 42 (7 fois 6)..

Ces deux totaux "en miroir" symbolisent l'inversion qui est de règle quand on passe d'un niveau de manifestation à un autre, et ici du monde corporel au domaine subtil. Leur somme 66 est donc le Nombre du Principe, envisagé en tant que Créateur. C'est notamment le "Nombre d'Allah", obtenu par l'addition des lettres de son Nom.

***** La Vierge est "Ianua Caeli", et le Christ a dit de lui-même 'Je suis la Porte".

Cette profonde continuité de traditions si diverses en apparence ne peut évidemment s'affirmer que dans un contexte initiatique, c'est à dire avec la plus grande discrétion.

Et c'est précisément le cas de la tradition hermétique, intégrée dans l'ésotérisme chrétien, et dont la chaîne d'or ne s'est jamais rompue, même si son "vocabulaire" est devenu de plus en plus impénétrable aux approches de la "modernité". *

Il existe heureusement dans le tableau un personnage qui s'en porte garant, en incarnant la Sophia Perennis.

C'est Virgile, qui y figure à l'avant-plan, mis en évidence par le grand manteau blanc, habit distinctif des Pythagoriciens, puis des Templiers cisterciens. **

Ce *païen* revêt ainsi dans le christianisme une fonction de Médiateur, littéralement canonique, comme l'est celle des Sibylles ***, également présentes dans les panneaux latéraux, à égalité avec deux prophètes hébreux. **La vraie raison de la présence du poète tient dans sa fonction de " Vates ", prophète chargé de transmettre à l'Occident les doctrines "hyperboréennes" - c'est à dire primordiales - conservées notamment par le pythagorisme historique.**

Et comme le montre notre tableau, c'est lui qui incarne le lien assurant la secrète continuité des deux traditions, et en constitue le "Chaînon manquant".

Le voici donc, seul vêtu du "blanc manteau" des Pythagoriciens et des Templiers et couronné de l'olivier d'Athènes. A ses côtés, Judas, en habit sombre comme de juste (?), mais qui, en qualité d'apôtre, n'en siège pas moins parmi les élus...



Judas et Virgile

(détail de l'Agneau Mystique)

* A cet égard, les manuscrits alchimiques étaient devenus, depuis la Renaissance, de vrais grimoires, à côté desquels le symbolisme que nous étudions ici est l'enfance de l'art.

** Voués comme lui à la Grande Déesse.

*** A la suite de la quatrième Bucolique, on appliquait les prédictions de ces prêtresses à la venue du Messie.

Une dernière question se pose à propos du peintre van Eyck, dont on vient de voir le rôle dans la transmission de ces données extrêmement réservées.

Était-il, comme Virgile, pleinement conscient de son rôle de "transmetteur" ?
Ce pouvait être dans le cadre d'une initiation artisanale. *

Mais il a aussi bien pu être choisi par une organisation hermétique comme support passif de doctrines qui lui échappaient. **

Citons à ce propos une remarque éclairante de René Guénon *** :

*" Dante (comme Virgile) écrivait en parfaite connaissance de cause. (...) bien d'autres furent probablement beaucoup moins conscients de ce qu'ils exprimaient, et peut-être certains d'entre eux ne le furent-ils pas du tout ; mais peu importe au fond, car, s'il y avait derrière eux une organisation initiatique, quelle qu'elle fût d'ailleurs, le danger d'une déformation due à leur incompréhension se trouvait par là même écarté, cette organisation pouvant les guider constamment sans même qu'ils s'en doutent, soit par l'intermédiaire de certains de ses membres leur fournissant les éléments à mettre en oeuvre, soit par des suggestions ou des influences d'un autre genre, plus subtiles et moins "tangibles", mais non moins réelles pour cela ni moins efficaces. *****

On comprendra sans peine que cela n'a rien à voir avec la soi-disant "inspiration" poétique, telle que les modernes l'entendent, et qui n'est en réalité que de l'imagination pure et simple, ni avec la "littérature", au sens profane de ce mot ; et nous ajouterons qu'il ne s'agit pas davantage de "mysticisme"... "

Ce dernier trait vient très précisément appuyer ce que nous avons dit de la véritable nature de l'Agneau .

* C'est ce que nous avons tendance à croire, vu l'usage par le peintre de pigments littéralement indestructibles comme ceux des vitraux, dont on sait qu'ils étaient produits par les alchimistes.

** On a montré ailleurs comment cet enseignement a été mis à l'abri pour la postérité par un savant "encodage" dans les deux "monuments" les plus éternels de l'Empire, à savoir l'oeuvre poétique de Virgile et le Panthéon. C'est ici que l'art ou, si l'on veut, la *ruse* de la Vierge Divine atteint à la perfection, et par la main de son poète le plus dévoué,.

*** Cf. *Symboles de la Science Sacrée*, ch. IV.

**** Il n'existe aucune raison pour que ces transmissions plus ou moins "irrégulières" aient cessé tout à fait de se produire, d'autant qu'à notre malheureuse époque elles sont plus nécessaires que jamais...

CONCLUSION

La cathédrale St Bavon de Gand expose donc à tous les yeux, et depuis bien des siècles,

la preuve **irréfutable** d'un ésotérisme hermétique au sein de l'Eglise médiévale. Car on défie les théologiens modernistes traiter de faux ce joyau céleste, fierté de l'Eglise de Jean, qui réduit à néant les reniements de l'Eglise de Pierre. Cela dit, "Eglise la Grande" et "Eglise la petite" (pour reprendre l'expression de Ste Marguerite Porète, qui précéda de peu les Templiers sur le bûcher) ne font évidemment qu'une. Elle a bien réhabilité Judas lui-même, tout ladre, hypocrite, traître et suicidé qu'il fût. Cela valait d'être dit.

Car à la fin des temps, tout s'arrange. On demandait à Dante pourquoi il avait appelé "Comédie" son oeuvre majeure, tragique entre toutes ; Il répondit simplement : "Une comédie est un drame dont la fin est heureuse". Les Sages nous surprendront toujours...

Comme en nommant la Grande Mère des hommes " *Figlia del tuo Figlio* ", et en Lui faisant adresser à l'Amour - pourtant **son propre enfant** - la supplique que voici :

"Je me réfugie à tes pieds en invoquant ta Toute-Puissance ".

"AD TE CONFUGIO, ET SUPPLEX TUA NUMINA POSCO "

(VIRGILE, ENEIDE I, VERS 666)

Soit, en termes chrétiens :

"SUB TUUM PRAESIDIUM CONFUGIMUS, SANCTA DEI GENITRIX"

André Charpentier